

RAMELLI Juliette

DSAA Design Graphique

2021–2022

La responsabilité du graphiste

Résumé du mémoire

En tant que graphiste étudiante française en prise de doutes face à la future profession vers laquelle je me tourne, j'ai cherché, au cours de mon mémoire, des réponses à toutes mes questions à propos de la pratique du graphisme et des responsabilités de ceux qui le pratique. Dans notre société règne une atmosphère anxiogène, entre effondrement, dérèglement climatique, famine... Où se place le graphiste dans ce monde ? Et quelles responsabilités lui incombent ?

Au cours de l'histoire du graphisme, il y a eu de nombreuses façons d'aborder cette discipline. Un graphisme médium d'un message sans orienter l'utilisateur par le visuel, un graphisme engagé prônant des idéaux sociaux, politiques, culturels... Mais le graphisme est avant tout un moyen d'interpeller le public, attirer l'œil, stimuler l'utilisateur en portant un message appartenant à un tiers, un commanditaire.

De nombreux auteurs ont écrit sur le graphisme et ont cherché à le définir et le renommer. Ces différentes recherches taxinomiques ne sortent que rarement le cercle restreint des professionnels de l'image. C'est pour cela que j'ai cherché à recueillir un témoignage de la part du public du graphisme en leur proposant un sondage dont le but est de comprendre comment l'image impacte le public et comment ce dernier perçoit le graphiste, le graphiste et non le graphisme puisqu'ici, nous cherchons à comprendre les responsabilités qui reposent sur les épaules des professionnels.

Cette question de l'impact est importante puisque les images et les messages sont omniprésents dans notre quotidien.

Elle peut inciter, choquer, vendre, conseiller, prévenir... Cette dernière ne sera pas toujours analysée en profondeur et influence tout de même le public, c'est pourquoi les créateurs des images, ici les graphistes, ont une responsabilité.

La responsabilité étant le fait d'assumer notre pouvoir et d'en accepter les conséquences, répondre de nos actes et de nos paroles.

L'éthique et la morale ont un rôle important dans le cycle de responsabilité du graphiste puisque ce sont elles qui décrivent les limites de ce qui peut se faire et ce qui ne peut pas. La différence entre l'éthique et la morale est importante dans l'usage contemporain. La morale se base sur la notion du Bien et du Mal, elle commande et est universelle. La morale tend vers une certaine vertu, une certaine sainteté. L'éthique, quant à elle, n'est pas impérative, elle oppose plutôt le bon et le mauvais et est unique en fonction d'un individu ou d'un groupe, elle tend vers le bonheur et la sagesse.

Dans ce mémoire, il est aussi question de comprendre comment les graphistes intègrent l'éthique et la morale au sein de leur profession et donc de comprendre les enjeux du graphiste et les responsabilités qui lui incombent.

Pour cela, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec quatre graphistes lillois, Tiphaine Richard, Lucie Baratte, Jean Robert et Jérémie Wostyn. Cela a permis de comprendre les enjeux des graphistes dans le monde du travail vis-à-vis de la question de la responsabilité.

Ces entretiens étaient composés de quelques questions qui ont permis de mettre en lumière plusieurs types de responsabilités : la responsabilité envers le commanditaire, envers le récepteur, envers l'éthique et la morale et envers soi-même.

J'ai pu comparer différentes façons d'être graphiste, décrire un unique type de graphiste est impossible, chacun d'eux ont leur propre conception du métier et de sa pratique en fonction de différents paramètres tels que la nécessité monétaire ou leur éthique. Mais ils se retrouvent tous sur un point, l'importance qu'ils accordent à leur éthique et à leurs responsabilités dans leurs productions, chacun à leur niveau.

Évidemment, les différents entretiens ne permettent pas de conclure une vérité scientifique et sociologique, mais cela nous donne une certaine idée des enjeux de la profession. Et malgré certaines similitudes dans les témoignages, chaque graphiste a sa propre vision de la profession et c'est sûrement cette approche éclectique qui rend ce métier complexe à décrire, même si au fond, les témoignages se rejoignent sur un point qui est, d'agir pour le bien commun.

Cette action pour le commun au sein de la pratique du graphisme implique de nombreuses responsabilités. Mais est-il possible de se déresponsabiliser ? Et surtout, pourquoi le graphiste aurait-il besoin de se déresponsabiliser ? Est-ce un acte purement égoïste ? Sommes-nous en droit de remettre en cause notre implication au sein de la société ? Pour quelles raisons ferions-nous ça ? Est-ce uniquement une question de liberté au sens du libre-arbitre ?

La déresponsabilisation est le fait de se dégager de notre devoir de répondre de nos actes, d'éviter d'assumer notre création. Dans le cadre du graphisme, la déresponsabilisation serait de ne pas s'occuper de la finalité de notre création ou de trouver un moyen de ne pas à avoir à répondre de l'impact que nous avons. Cela pourrait être un moyen pour le graphiste d'éviter toute influence de sa part dans son travail et de se libérer du poids qu'impliquent ses responsabilités en tant que graphiste.

Dans le graphisme, la déresponsabilisation est uniquement partielle. Dans tous les cas, le graphiste aura la responsabilité de ce qu'il produit. Cette déresponsabilisation ne semble pas être une solution viable pour nous, graphistes, il est impossible de fuir cette dernière puisqu'elle est intimement liée à notre profession. Fuir ses responsabilités serait renier la fonction même du graphiste et aussi celle de notre condition d'humain.

Le graphiste a un rôle, comment dans chaque métier, il est un maillon de la société. Chaque graphiste a sa propre vision de ce rôle, elle dépend de nos valeurs personnelles et de nos priorités. Chacun est libre de se battre pour ce en quoi il croit, chacun choisit d'assumer les responsabilités qui vont avec ses choix et surtout ses valeurs, même si une morale aux valeurs universelles prédomine sur les choix de chaque individu. Peu importe ce que l'individu choisit de mettre en priorité dans sa vie professionnelle et personnelle, le graphiste a la possibilité de communiquer ses propres convictions ; en choisissant son commanditaire, la manière dont sa structure fonctionne, par sa création propre.